

se fatiguerait de vous entendre, on ne peut pas se fatiguer d'entendre parler de notre bonne Mère du ciel." Ces bons vieux cœurs revivent, et leur affection reprend l'ardeur de la jeunesse, quand il s'agit d'aimer la bonne Vierge. Abandonnés de tous ici-bas, il sont si heureux de penser que dans le Ciel ils ont une Mère qui les aime, qu'à peine peuvent-ils parfois contenir leurs transports. La charité si affectueuse et si dévouée de leurs bonnes Petites-Sœurs les console, mais l'amour de leur Mère du Ciel les comble de joie. Aussi rien de plus ravissant que de les voir sur le lit de mort. J'en ai vu plusieurs sur le point de rendre le dernier soupir, n'ayant plus même la force d'ouvrir la bouche; il suffisait de leur parler de la très sainte Vierge, pour les faire tressaillir de bonheur.

Une bonne vieille se mourait. " Eh bien, lui dis-je, comme vous êtes heureuse ! votre bonne Mère du Ciel vous attend, vous allez bientôt la contempler; vous allez voir comme elle est belle et bonne. Tout ce que je vous en ai dit, n'est rien en comparaison de la réalité." Et la bonne vieille se mit à rire, à chanter, à battre des mains. Elle est morte dans ces transports. Une autre était également sur le point de partir (ici on ne meurt pas, on part pour aller voir MARIE) : " Eh bien, lui dis-je, vous voulez donc voir la très sainte Vierge ? Comme vous êtes heureuse ! dans quelques heures vous serez près d'elle pour toujours. — Oh ! mon bon Père, vous dites vrai ; je voudrais bien que ce fût tout de suite, je suis si pressée de la voir." Voilà comment on part, sans s'inquiéter de quoi que ce soit, si ce n'est de voir bien vite et le plus tôt